

## CHALLENGE DES QUATRE MERS :

### PREMIER TRONCON : CUERS – PAU



*Quatre heures du matin. Il fait nuit noire. L'iPhone sonne le réveil et Patrick est le premier à s'extirper de son duvet pour s'enfoncer dans le crépuscule. Cette courte nuit, je l'ai vécue en pointillés car je me suis réveillé une bonne vingtaine de fois n'arrivant pas à trouver le sommeil. Et, quatre heures du matin, c'est vraiment tôt ! Aussi, je paresse un peu car je sais mettre moins de temps à collationner mes idées et à réactiver mes circuits. Lorsque je sors de la tente, seule une mince bande rosâtre chapeaute une couche nuageuse noire d'encre au-dessus des Maures. Heureusement, elle doit être à 4 000 pieds et le transit vers notre premier point tournant devrait être clair. J'aurais tellement souhaité un ciel totalement dégagé ! Mais, s'il y a des nuages ici, qu'est-ce que ça va donner plus loin et il est bien trop tôt pour tirer une TEMSI !*



*Avant tout débarbouillage matinal, vérifier que le portail est bien ouvert. La porte est ouverte, merci les marins ! Démontage de tente et rangement dans le coffre de BUUH qui paraît presque joyeux d'être l'objet de notre attention dès poltron minet. Visite pré-vol à la lampe de poche (une première !). On installe le matériel, les casques, les GPS avec logiciel Mach 7 et EKP V ; chacun prend sa place et Patrick est au manche. Il est 5 h 15, on quitte notre place de parking. C'est parti.*

5 h 30, alignés en seuil de la 11, on lâche les freins. Début de l'aventure. Notre fidèle destrier prend sa vitesse comme à son accoutumée. Air borne. Coup d'œil sur le cimetière des Atlantics dans une mauvaise lumière et l'on enquille le vallon du Réal Collobrier. L'air est encore frais et porte bien. On n'aura pas besoin de zigzaguer en montant.

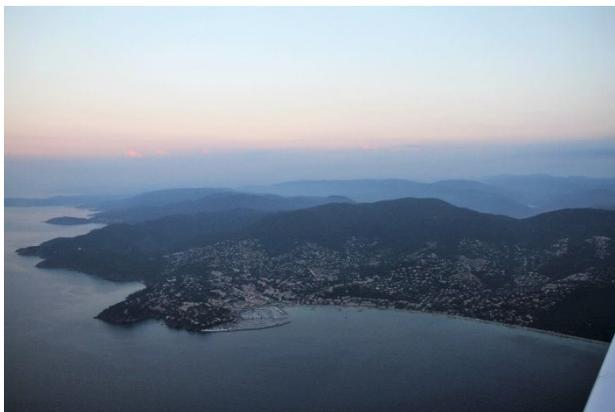
- Le Luc Approche, UH bonjour,
- Le Luc Approche, UH bonjour,

Pas de réponse, les militaires dorment encore.

- Nice Info, UH bonjour !
- UH, bonjour.
- F BUUH, PA 28, 3 personnes à bord, au décollage de Cuers destination Pau. En montée au-dessus des Maures avec un transpondeur 7000 pour gagner le VOR de STP avant de rejoindre le transit côtier par Echo, Sierra Echo et Sierra.
- UH, affichez XXXX.



Et c'est parti. En temps normal, le massif des Maures, c'est déjà du gris et du vert foncé. A cette heure -ci, c'est juste un camaïeu de gris et de noirs. J'ai une petite pensée pour l'ami John, le fou de Soulages et je me dis qu'ici, le peintre aurait une source d'inspiration inépuisable... Il y a même du noir « brillant » représenté par la surface des retenues d'eau... Pas âme qui vive dans cette montagne, pas le moindre chien errant dans les rues de Collobrières et la chartreuse de la Vernes n'a pas encore sonné mâtines.



Patrick stabilise à 3 000 pieds. Pas besoin d'un film Kodachrome 64 pour immortaliser ce qu'on voit devant nous. Un bon vieil Illford HP4 en noir et blanc que l'on poussera un peu au développement – car il fait encore vraiment sombre – devrait suffire. La seule flaque de couleur visible est cette bande horizontale rose opaline du côté de l'Italie. Pas de visuel sur le terrain de *la Môle* car il est niché au fond de sa vallée mais, devant nous, le trait de côte dessine le *golfe de Saint Tropez* en créant une limite entre le bleu marine foncé de la mer et le bleu de Prusse

des terres. Au fond de mon sac de vol, ma pipe retient un moment d'émotion en survolant Cogolin car c'est là qu'elle a pris forme. Le carrefour de la Foux est, inimaginablement désert et on infléchit un peu notre cap vers le sud pour gagner le VOR de STP. La luminosité s'améliore en approche des « plages people » de Ramatuelle mais, bien sûr, pas la moindre trace d'un noctambule insomniaque ou matinal...

Alors que, d'habitude, lorsqu'on se rend en Corse, on se cale avec un petit sourire la radiale 100 du VOR dans la raie des fesses, aujourd'hui, ce sera le cap 220 sur Cavalaire après le survol d'ET.

- Nice Info, UH, VOR de STP, Cap sur Echo Tango en descente vers 1 500 pieds.
- UH bien compris. Toulon est encore fermé, contactez Provence Info sur 124,35.

A priori, on est tout seuls dans le ciel et on pourrait presque « aller » où on veut mais on va s'en tenir à l'itinéraire VFR indiqué sur les cartes.



Après Echo Tango, on conserve un cap 220 pour s'insinuer entre les zones du *Levant* et de *Brégançon* bien que le Président ne soit pas dans sa résidence d'été. La frange lumineuse change de teinte et troque son rose pâle en jaune encore froid qui se réfléchit sur les ailes de BUUH sans pouvoir le réchauffer. En cabine, on est content d'avoir conservé nos pulls. Après avoir laissé le Cap Bénat sous notre droite, au loin et dans l'axe apparaissent les rochers déchiquetés de Cap des Médés (ST). J'ai toujours, ici, une pensée mi- amusée, mi- affligée à me rappeler qu'entre les deux guerres ce lieu servait de cible d'entraînement pour les bombardiers et les mitrailleurs de l'aéronavale de l'époque... La plage Notre Dame n'offre pas le moindre signe d'un quelconque éveil mais deux ou trois bateaux de plaisance sont à l'ancre. Personne non plus à la Courtade mais j'ai une petite pensée pour l'ermite orthodoxe du fort de la Repentance qui doit être en train de réciter ses premières prières au milieu de son iconostase.



C'est alors que je prends conscience que les conditions météo ne sont pas fameuses devant nous. Une brise de mer ramène des bans de nuages fins qui traînent au ras des flots tandis que d'autres paquets de stratus, étrangement lumineux se positionnent en s'étageant tout autour de nous. Devant, au loin, et sur la terre, tout est dans une crasse bleu nuit. On coupe le bras de mer pour rejoindre la pointe ouest de la presqu'île de Giens. Aucune navette n'est encore visible se préparant pour la traversée au départ

de la Tour Fondue.

- Marseille Info, UH pour croiser les axes du Palyvestre à 1 500 pieds QNH.

- UH, poursuivez et rappelez PT en évitant le survol de Toulon. Vous êtes seuls sur l'itinéraire VFR.



Aucune envie d'aller taquiner le port de guerre, d'autant plus que le Grand Coudon et le Mont Faron qui dominant la ville sont dans les nuages à mi-hauteur ! On s'offre donc un nouveau bout de survol maritime d'une dizaine de nautiques. Nico a disposé les gilets à côté de lui mais c'est un sujet tabou qu'on n'aborde jamais car lorsqu'on vole on est très superstitieux. Les nuages bas courent toujours sur la mer de façon éparses mais c'est désagréable. Il est 6 heures passées lorsqu'on passe travers la Tour Royale. Lors de mon dernier survol, j'y avais croisé un sous-marin en partance vers le large. Coup d'œil aux instruments moteurs et changement de réservoirs. Tout va bien et l'écran de l'EKP confirme que nous sommes pile poil sur la route. On cherche à repérer le Charles de Gaulle mais c'est impossible dans la mauvaise lumière blafarde et sans contrastes.



Devant nous, le massif du *Cap Sicié* (PT), lieu de référence pour les cueilleurs de champignons locaux, est coiffé d'étonnants nuages « peignés » qui s'étirent comme de la laine cardée, de façon tout à fait irréaliste. *L'îlot des Embiez*, d'habitude grouillant d'activité et peu avare des couleurs de ses multiples bassins géométriques se fonde aujourd'hui dans cette triste teinte bleue de Prusse qui représente la base de la nuance du jour. Cap sur *la Ciotat* (WT) et son célèbre Bec de l'Aigle qu'on a bien du mal à distinguer. Alors, on affiche le cap tout en

gardant un œil sur le littoral. A peu de distance du bord de mer tout est couvert, noir comme au cul du loup et ça descend bien bas.

Je n'aime pas ça mais sur la Méditerranée, les conditions restent correctes. Vivement que cela se dégage plus loin ! Le terrain du Castellet ne pourrait être retenu en cas de déroutement.

Après la Ciotat, les calanques devraient être l'un des points d'orgue de cette première tranche de la ballade. Mais la lumière n'est pas là et, même si les nuages semblent se morceler puis se dissiper, l'émerveillement que nous avons déjà ressenti ici n'est pas au rendez-vous. Ce n'est pas la charge de travail qui nous étouffe car nous sommes bien seuls sur la fréquence et pas la moindre machine en vol dans le secteur contrôlé alors que d'habitude, en placer une relève de l'exploit ! On cherche des yeux les calanques de Morgiou et de Sormiou et notre cap nous mène droit sur l'archipel de Riou (SR), sanctuaire des oiseaux marins que nous évitons par le nord.

Le ciel s'est dégagé. Un bon soleil réchauffe les tuiles romaines du petit port de *Goudes*. La mer a retrouvé le beau bleu dont on rêve en Alsace. L'île du Frioul, au large de Marseille, est un bloc de pierre tarabiscoté qui sert de lieu de quarantaine pour les voyageurs venus d'Orient, de geôle pour des prisonniers masqués célèbres puis de nurserie pour rongeurs affamés est aujourd'hui un espace protégé pour puffins et goélands. Pour les laisser tranquilles, on évite l'île par l'ouest cap sur *Carry le Rouet*, point Sierra de *Marseille*.

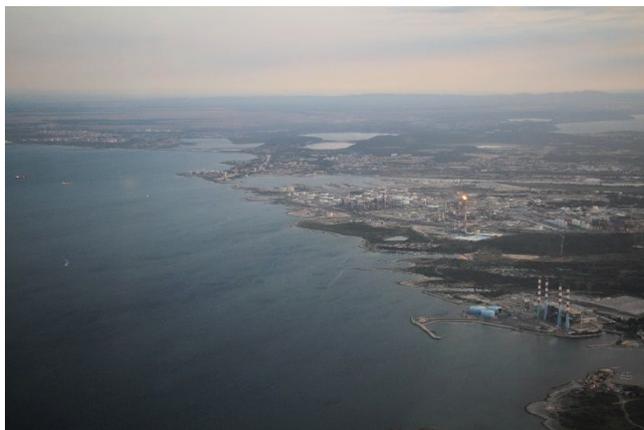
La Côte Bleue, c'est un lieu de rêve où les villages perpétuent les traditions des oursinades et des sardinades, témoins d'une eau particulièrement propre. C'est aussi un espace béni à un jet de boule de pétanque de Marseille où le temps a suspendu son vol afin de conserver les traditions. C'est enfin pour moi l'endroit d'un rêve non encore réalisé de prendre le train de la Côte Bleue qui relie Marseille à Miramas par une succession de tunnels et de viaducs pour suivre au plus près le rivage.



Tournant le dos à la capitale phocéenne, on se dirige vers Sierra Whisky

- UH vous quittez mes zones, contactez Istres sur 127,92.
- Au revoir monsieur et merci de nous avoir accompagné dans cette promenade matinale et solitaire...

Prochain point tournant WB qui correspond à *Port Saint Louis du Rhône*. On traverse le golfe de Fos, toujours à 1 500 pieds. De nombreux navires ont jeté l'ancre en attente de pouvoir pénétrer dans l'étang de Berre : des cargos, des vraquiers, des méthaniers, des pétroliers... C'est amusant de les observer tous parallèles comme dans un ban de poissons. Au loin, dans la grande plaine d'Istres, on ne peut qu'imaginer la très longue piste de près de 4 kilomètres, construite à l'époque de la navette spatiale dans le but d'être un terrain de secours en cas d'indisponibilité des bases californiennes ou floridiennes. Et plus loin encore, le terrain d'Eyguières, terme du fabuleux et dernier Grass Cockpit de 2017.

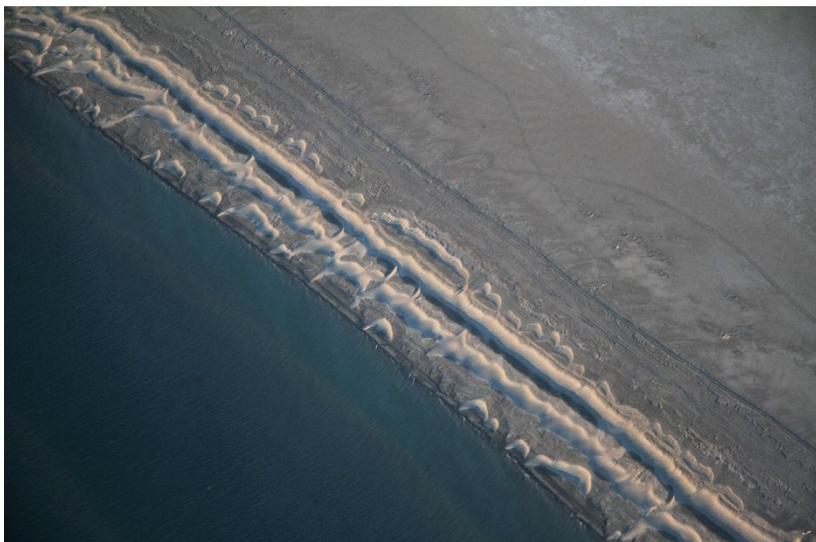


On approche de la Camargue et de son immense marécage. Grandes étendues de culture de riz, zones inondées où les flammants roses n'apparaissent que comme de petits points blancs dans l'eau miroitante, diguettes qui délimitent des parcelles géométriques aux contenus diversement colorés qui feraient penser à un survol du Sichuan ou des environs du lac Batur.



A perte de vue, une mosaïque de formes polyédriques, de tailles très variables dans des camaïeux de verts avec, juste de temps en temps, d'exclusifs scintillements de soleil qui se réfléchit sur un étang ou sur une très grosse flaque d'eau. Au sud, sous l'aile gauche, la mer a retrouvé sa couleur de carte postale et sa frange terrestre, aux courbes frêles et douces, ses nuances de beige pâle.

Témoin d'un hiver qui n'a pas dû être de tout repos, le sable de la plage est souvent entaillé et, bien que cela ne moutonne pas, les rouleaux des vagues paraissent bien serrés.



Il est encore trop tôt pour que les descendants de Crin Blanc aient décidé, avec ou sans cavaliers, d'une charge plus ou moins coordonnée mais néanmoins « héroïque » dans les basses eaux. On ne distingue âme qui vive. Je propose à Patrick de quitter le cheminement VFR pour longer le trait de côte. On approche des *Saintes Marie de la Mer* (WA) et on retrouve avec ravissement ses petites maisons blanches dont les toits de joncs ont été remplacés par des tuiles romaines rouge orangées, son église au clocher dentelé aux murs de forteresse fendus de meurtrières avec son donjon-vigie-tour de guet et ses machicoulis puis ses arènes à leur construction ovoïde si caractéristiques. L'heure est encore trop matinale et la petite ville est encore endormie comme après une trop longue soirée passée à écouter des sosies des Gipsy King.



Dans l'arrière-pays, l'étang du *Vaccarès* et c'est toujours la même vision pour décor d'un épisode lacustre du Seigneur des Anneaux, un monde entre deux eaux ni terre ni mer ni fleuve. On ressent un



delta qui se redessine en permanence comme s'il n'était jamais satisfait de sa mouture précédente. Et ce, depuis si longtemps ! Pas un mot dans le cockpit car il existe des instants magiques qu'il faut savoir savourer dans le silence, le respect et l'éblouissement de la jouissance de moments uniques. On poursuit vers Echo Sierra en traversant le petit Rhône. 10 minutes de navigation au cap 284 sans rencontrer la moindre trace d'un humain romantique ou

rêveur...Moment parfait pour vérifier les paramètres de la machine. Tout est dans le vert.



Enfin, on retrouve des traces de civilisation avec le *Grau du Roi*. (En matière maritime, un grau est un espace opérant une communication entre les eaux de la mer et les eaux intérieures représentées ici par les nombreux étangs.) Au loin, sur la droite, les fortifications *d'Aigues Mortes* reliées au Grau du Roi par un chenal que dû emprunter Saint Louis lorsqu'il s'embarqua pour la huitième croisade en 1270 car la ville n'était pas déjà plus portuaire à l'époque.

- Montpellier Info, UA passons ES pour SW à 1 000 pieds, transpondeur XXXX.
- UA rappelez SW.

En arrière-plan, les pyramides à degré de la *Grande Motte* n'évoquent pas vraiment le modèles des Mayas ou celui du pharaon Sejjer... On aime ou on n'aime pas cette station balnéaire voulue par le Général de Gaulle pour démocratiser l'essor des vacances à la mer pour tous, moi, j'étais surtout dans l'attente des consignes de Montpellier. A chaque fois qu'on passe ici, le contrôle nous donne des consignes inattendues. Une fois, nous avons tourné un quart d'heure pour laisser passer un Airbus d'EasyJet au-dessus de marais salants rendus rouges-violette par une algue microscopique avant que la tour nous avoue nous avoir oublié...



Aujourd'hui, pourquoi médire puisque tout se passe bien ? On traverse le Golfe d'Aigues Mortes en direction de la cathédrale de Maguelone (SW). C'est toujours impressionnant pour nous, les terriens habitant la province française la plus éloignée d'un littoral maritime de nous représenter que les villes comme Montpellier, Béziers ou Narbonne ne sont pas en bord de mer mais souvent séparés par de longs étangs comme Mauguio, Vic, Ingril ou Thau. On les découvre en faisant une navigation scrupuleuse sur l'itinéraire VFR. On découvre également cet étonnant canal du Rhône à Sète qui les traverse !



*Sète* c'est, de loin, sa colline aussi inspirée que celle de Barrès et son fameux cimetière marin qui n'est pas sans nous rappeler celui d'Ajaccio. Mais là, dort pour l'éternité notre grand ami Brassens et, si on n'avait pas une peur panique des entrées maritimes, on se lancerait bien dans les copains d'abord mais on chante si faux que cela ferait plonger le QNH. Depuis notre vue plongeante, on est surtout impressionné par le port on l'on

semble débarquer du charbon, spectacle qu'on ne voit plus guère.



Et puis, la descente continue sans changer de cap direction SE (*Agde*) avec l'étang de Thau qui nous donne déjà envie d'une dégustation de daurades ou d'huîtres. Le Cap d'Agde est pour nous un point tournant important – non pas à cause de ses camps de nudistes qui supporteraient bien une petite laine à cette heure – mais parce que nous allons quitter ici la Méditerranée pour traverser l'Occitanie et le sud de la Grande Aquitaine. Montpellier nous confirme qu'aucune zone militaire n'est active et on regagne 2 000 pieds

QNH car il y a quelques cailloux sur le trajet.



Le *Cap d'Agde* nous laisse l'impression étrange d'un vaste Luna Park désert avec une grand roue inattendue et une marina tentaculaire. Pas trop envie de revenir ici...



On transite au sud de *Béziers* dont on repère, en passant, le terrain. C'est toujours utile de se remémorer la configuration d'une piste... Cap sur *Carcassonne*. Maintenant, le spectacle change ; petites collines et champs bien verts, terres rouges ou jaunes ocre, rares retenues d'eau. On laisse le terrain de *Lézignan* au sud, cap sur le point NC de *Carcassonne* pour effectuer le transit dans leurs zones, au pied de la Montagne Noire, la bien nommée. Montpellier nous demande de passer avec Toulouse mais je préfère attendre d'avoir traversé la CTR de *Carcassonne* pour les contacter.



- Carcassonne Tour, F BUUH, PA 28 avec 3 POB, provenance Cuers et destination Pau, à 5 minutes de NC pour traverser votre zone à 1 500 pieds QNH, transpondeur XXXX.
- UH, pas de trafic à vous signaler, rappelez sortie de zone.

Je ne contacterai Toulouse qu'en approchant de *Castelnaudary*. Ici, nous sommes en terrain connu et qui nous a conquis.



Dans quelques mois, nous redescendrons pour la troisième fois pour Cassoulet Airport retrouver nos amis de l'aéroclub Jean Doudies et les pilotes gastronomes de passage. Nous serons alors quelques centaines de jouisseurs sélectionnés, réunis pour une demi-journée fabuleuse dans le grand hangar totalement vidé de ses avions, autour de tables rondes conviviales pour déguster **le cassoulet le meilleur du monde**. Mais nous n'en sommes pas là, il faut attendre encore un peu...



On reconnaît la ville où, rituellement, nous dégustons trois cassoulets différents dans la même journée (sans même nous en rendre compte car ce plat est bien connu pour être digeste !), son petit lac intérieur aujourd'hui port de plaisance sur le trajet du canal Riquet et qui sert de joutes mémorables pour OFNI le jour de la fête et, bien sûr, petit coucou à la belle piste.



- Toulouse Info, F BUUH, PA 28, 3POB, provenance Cuers et destination Pau, venons de survoler Castelnaudary à 1 500 pieds, transpondeur XXXX.
- UH, affichez XXXX.

Et c'est tout. C'est vrai qu'on a tracé notre chemin en cherchant le trajet le plus court et en évitant les zones toujours susceptibles de s'activer même lorsque les AZBA sont cleans. En principe, on est sous le plancher des zones contrôlées et on n'aurait même pas à faire la radio mais c'est tellement plus sécurisant et confortable d'être suivi par un SIV quel que soit le type de classe.



Aussi Safety First !

Maintenant il n'y a plus qu'à se caller sur le VOR de *Tarbes*, à bien positionner la radiale 272 entre les deux jambes du train principal et à prendre son mal en patience car le trajet est encore long. Un vol, dans le cadre d'une performance, n'exclut pas la curiosité et l'émerveillement !



En passant au sud de *Muret*, j'ai une pensée pour mes amis mécanos et pilotes de l'AC Bonafé qui constituent le staff du Raid Latécoère et une autre à la mémoire de Daniel, notre ancien contrôleur mulhousien dont Muret fût le dernier poste. Et puis on poursuit la traversée de l'un des plus fameus greniers à lingots de France...

- UH, vous quittez mes zones. Contactez Pyrénées Info sur 126,52.



Avant le VOR de Tarbes (113,9), on pénètre dans une vaste zone qui englobe les CTR de Pau et de Lourdes mais pas d'inquiétudes particulières puisque nous sommes quasiment les seuls à être suivis par le SIV Pyrénées. Celui-ci nous demande bientôt de basculer avec la tour de *Pau* Pyrénées pour une directe 31. Plus accommodants, y'a pas !

- Pau Tour d'UH, on souhaiterait refueler mais on n'a pas de carte Total.
- UH, sortez à la bretelle Echo et je vous envoie le soutier.



Il est 9 heures mais le terrain paraît encore totalement assoupi. Seul un DR 400 fait des tours de piste et les locaux de l'aéroclub sont fermés. On stoppe la machine devant la pompe. Que ça fait du bien de se délier les jambes. On n'a rien mangé depuis la veille au soir alors on se répartit les sandwiches achetés à Mulhouse et on avale quelques gâteaux secs de nos réserves de survie...L'essencier est sympa et on a vite fait de nourrir les deux réservoirs jusqu'à la gueule.



Temps de vol Cuers – Pau : 3 h 44, bloc/bloc. Il fait beau avec un ciel immaculé en dehors de quelques cumulus de beau temps qui chapeautent les plus hauts sommets des Pyrénées (Pic du Midi d'Ossau). On est heureux comme des gamins. Vidanges des vessies et remplissages des estomacs à l'eau de source. C'est nécessaire de s'hydrater car il commence à faire chaud et qu'il faut anticiper sur ce qui nous attend ! Une demi-heure de pause. Il faut y aller !